

PAGE DES ENFANTS

CAUSERIE

«Allons, la voiture est à la porte, dépêchons-nous si nous voulons arriver pour midi au bocage.»

Ainsi parle une petite blonde, dont l'enthousiasme, disons-le, tout bas, est d'autant plus grand qu'il s'augmente d'une douce perspective, celle d'avoir pour compagnon de route, un sien ami.

Arrivée de la veille, on m'avait annoncé dès la première heure qu'une excursion dans le bois avait été projetée pour le lendemain. J'en bondis de joie.

—Et surtout, sois matinale, m'avait-on crié lorsque vint l'heure de regagner ma chambre.

Quoique brisée par un voyage de douze heures de chemin de fer et deux heures de voiture, je promis tout ce que l'on voulut, mais j'eus à constater qu'à la campagne comme à la ville, promettre et tenir sont deux, et lorsque la cloche du déjeuner sonna le dernier coup, je fus brusquement rappelée du royaume des songes doux à la réalité de ce monde positif et obligée de me demander ce qu'étaient devenues mes si bonnes résolutions de la veille. Je craignais l'ire de Mlle Anne-Marie, la gaie blondinette, instigatrice première de cette excursion.

Quel mécontentement peut tenir devant une température idéale, et un horizon couleur de rose?

On presse activement le départ, notre héroïne toujours souriante papillonne d'une à l'autre, veillant soigneusement à ce qu'il ne soit fait aucun oubli.

Enfin nous partons, les citadines en voiture, les autres à pied.

—Peut-on être aussi paresseuses, disent celles-ci.

—Surtout, gare aux provisions,

nous décoche, en passant, comme une flèche de Parthe un groupe détaché nous précédant de quelques pas.

Oh! les délices de cette journée idéale, jamais je ne l'oublierai!

Ce bois ombreux encaissé entre deux champs de blé, ce beau ciel bleu, la mer au loin si douce et si calme, quel tableau! et pendant qu'on dressait la table au-dessous d'un dôme de feuillage, je m'asséyai à l'écart au pied d'un grand arbre, la tête appuyée sur son tronc rugueux, je savourai la salubre brise saline qui venait caresser mon front en songeant avec bonheur aux effluves embrasées de la métropole laissée loin derrière moi.

—A table, à table, crié-t-on de toutes parts, et cet appel ne trouve pas de retardataire.

Tous étaient en train et nous eûmes une de ces heures joyeuses entre mille, dont le souvenir me sera longtemps bien agréable. Le dîner achevé, quelques-unes s'installent commodément pour une sieste prolongée à l'ombre des grands arbres du bocage. Sieste nullement interrompue par les appels réitérés de celles d'entre nous parties, qui à la cueillette de framboises, qui à la recherche des merises dont les bois de S. B. abondent.

Lorsque nous revînmes au soir, brisées de fatigue mais joyeuses, nous nous déclarâmes toutes prêtes à recommencer notre délicieuse excursion tant le charme rapporté, joint au parfum des sapins touffus qui nous avait reposé l'esprit et rafraîchi l'âme, en était captivant...

TANTE NINETTE.

—Papa, achète-moi un tambour!

—Ah! non, par exemple! tu fais déjà assez de bruit pendant toute la journée.

—Mais papa, je te promets de n'en jouer que quand tu dormiras.

Après les Vacances

Les vacances sont finies, chers amis, et vous reprenez votre travail des années passées. Quoique je ne doute pas de votre courage, je sais bien que les premières heures seront difficiles; on prend si vite l'habitude de ne rien faire, mais je vous connais trop, chers neveux et chères nièces, pour croire que vous donnerez prise à quelques moments de découragement. Débarrassez-moi allègrement de ce fardeau, et bravement mettez-vous à l'ouvrage. N'oubliez pas, je vous prie, votre page; je compte que vous répondrez fidèlement au questionnaire que je commencerai à vous donner avec le premier numéro d'octobre. Ceux ou celles d'entre vous qui sont pensionnaires au collège ou au couvent peuvent fort bien répondre aux questions posées. Dans vos moments de récréation, par exemple, avec vos compagnes ou compagnons, vous pourriez chercher ensemble les solutions des jeux d'esprit proposés.

Croyez-moi, même à vos heures d'étude, pareille occupation ne serait pas une perte de temps. Surtout après les vacances l'esprit devient un peu paresseux, cela lui servira de stimulant et vous aidera à mieux apprendre vos leçons quotidiennes, ou résoudre d'autres problèmes.

TANTE NINETTE.

Le professeur :

—Quelle est la haute manifestation de la vie animale?...

Les élèves réfléchissent et se taisent.

Le jeune Camus, tout à coup :

—M'sieu!... c'est la girafe!